

welche ist die anzahl, mitt welcher die kriegs Regiment besetzt sindt."

---

Kopie  
AH 35, 83-84

46

1633 Februar 19. [?], Paris

A

SCHREIBEN VON [BARTHELEMY] ROLLAND AN AMMANN UND GARDEHPTM.  
[BEAT II.] ZURLAUBEN, ZUG

---

Es sei allein "*la Sterilité de nouvelles*", die ihn so lange daran gehindert, zur Feder zu greifen. Seine diesbezüglich im Schreiben vom 23. Januar zum Ausdruck gebrachten Klagen seien daher vollkommen unbegründet. Obiges sei ihm übrigens durch seinen Bruder [Heinrich I. Zurlauben] überbracht worden.

*"Mais Il fault que Je vous confesse que depuis le retour du Roy [Ludwig XIII.] Et de Mr. [Armand-Jean du Plessis] Le Cardinal [de Richelieu] nous n'avons Jamais veu les affaires Si calmes ny dans un plus grand repos."* So habe er es denn nochmals vorgezogen, lieber zu schweigen und ihn nicht mit Banalitäten zu belästigen. Wie er im übrigen wisse, sei er, Zurlauben, oft besser orientiert, was hier so vorgefalle, als er, Rolland, selber. Die "*gazette de Zurich*" wisse über Dinge zu berichten, "*qui nous sont mesmes jncognues quoy que prises chez nous. N'en attendez donc point de moy encores pour ce coup ne sachant rien de particulier que vous ne puissiez apprendre par la bouche de ce porteur [Don Jean?] qui s'en va vous trouver a ce que ... votre frere m'a dict pour tascher d'obtenir de votre courtoysie la charge de fourrier de votre compagnie qui est vacante et laquelle Il ... a [detenue] par commission depuis le decedz de celluy [Rudolf Aebli] qui ... [la detenait]"*.

Wenn er einen dienstfertigen, zuverlässigen Mann suche, könne er genannten Bewerber tatsächlich nur empfehlen. Sollte er diesbezüglich jedoch andere Pläne verfolgen, möge er sich keinen Zwang antun. Er empfehle den Ueberbringer dieses Schreibens nur deshalb, weil er dessen Tüchtigkeit und Anhänglichkeit an seine, Zurlaubens, Familie kenne und weil dieser vermittels seiner, Rollands, Frau um die Stelle angehalten habe. Wie er sich be-

stimmt erinnere, habe diese "votre tres humble servante" die Ehre gehabt, "d'avoyr [pû] assiste[r] Mr. Wickart votre Nepueu<sup>1</sup> pour donner baptesme a un sien filz.

Quant a votre affaire de Marennes Nous y travaillons Et taschons d'avoyr mainteneu des Gaiges de votre dit Sieur frere qui ont esté saysiz et apres nous verrons Si vous pourrés estre deschargéz de cette debte, ce que Je ne me prometz pas Et crains en tout cas qu'on ne les renvoye au pays faire leur demande, Jlz m'ont faict offrir de remettre tous les despens Et les Jnterests de ladicte somme depuis le jour qu'ell'a esté demandée en justice quj sont environ six moys Si l'on vouldoyt remettre quelque chose du principal Je vous conseilleroys d'en sortir Estant resollus a ce que J'apprendz d'en faire parler a Monseigneur le Cardinal par Monsieur De Bourdeaux.

Pour Mr. votre filz [Beat Jakob I. Zurlauben, der damals Student in Paris war,] Jl a desiré passionement d'avoyr pour Maistre [?] le filz de son hoste". Wie ihn ersterer habe wissen lassen, hoffe er sehr, er, [Beat II.] Zurlauben, werde damit einverstanden sein. "a ce que Je voys, Jlz promettent tous deux de montagnes de sçavoir ... Je croys qu'une souris, N'allant point en Classe comme Jl fait, Et vouldant apprendre la philosophie avant que sçavoir parler latin, outre [?] que cette science pleine d'espines & obscuritéz ne se peut apprendre dignement que parmy les disputes ... qui se font aux Classes Et luy qui a besoing de dresser & former Ses actions exterieures aussy bien que son esprit, Ne le pourra faire si avantageusement dans une chambre avec un seul homme que dans la Conversation de plusieurs parceque je n'approuvoyst pas ses desseins. Jl S'est Sequestré de moy Et ne me voye plus". Obwohl sich dieser also von ihm abgewendet, werde er seinen Pflichten gleichwohl getreu nachkommen und diesem von Zeit zu Zeit einen Kontrollbesuch abstatten. Dies alles habe er ihm mitteilen wollen, damit man ihm später einmal nicht den Vorwurf machen könne, nicht genügend aufgepasst zu haben.

"beantwortet den 10. Mertzen Ao. [16]33."

1) Wenn überhaupt käme hierfür bloss Beat Konrad Wickart (geb. 1613) in Frage. Vermutlich aber handelt es sich nicht um Beats II. Neffen, sondern um dessen Schwager Jakob Wickart.